

LA PART DE SOI ET LA PART DE L'AUTRE DANS LES USAGES JUVÉNILES D'INTERNET

**Une conciliation des dimensions personnelle et collective
au sein de l'espace numérique**

Élodie Kredens¹

L'adolescent est une personne en construction qui façonne progressivement les contours de sa personnalité. Internet se présente comme un outil de contrastes dans sa quête d'individualité. Support d'une culture pour soi, le web lui permet de répondre à ses aspirations personnelles en lui offrant diverses nourritures intellectuelles, relationnelles et distractives qui correspondent aux étapes de son développement. La culture de chambre se présente alors comme une occasion de renforcement des potentialités d'individualisation de la pratique numérique. Néanmoins, plusieurs facteurs peuvent venir contrecarrer le déploiement de cette culture pour soi, en particulier des exigences parentales et surtout le poids de la culture du groupe d'appartenance. Internet se présente alors comme un territoire dual, plaçant les jeunes à la fois dans la sujétion et l'émancipation de normes édictées par les parents et le groupe de pairs.

1 Université de Savoie, France.

« Internet, j'y fais tout ce que j'ai envie ! » Ces paroles de Mathilde, une adolescente de 15 ans, montrent qu'internet est perçu par les jeunes comme un lieu où les désirs peuvent trouver satisfaction. Si le moi « informe » la matière numérique au sens premier du terme, la matière modelée nous informe en retour de la personnalité du sculpteur. Internet apparaît comme un vaste champ d'opportunités pour combler ses moindres besoins. Il semble convenir parfaitement aux exigences personnelles et s'adapter aux desideratas de chacun. Pour autant, quelle est la part de soi qu'il satisfait, la part de l'autre qu'il contente, à savoir les exigences du/des groupe(s) au(x)quel(s) les internautes appartiennent ? L'adolescence est une période au cours de laquelle les jeunes se désinvestissent généralement de la sphère parentale au profit de la sphère amicale. La forte implication qui s'opère pour les pairs comporte un double enjeu : appartenir au groupe tout en existant comme individu. En somme un double impératif prévaut et incite les jeunes à concilier la nécessité de se fondre et celle de s'affirmer (Coslin, 2007). Comment cela se manifeste-t-il sur le terrain d'internet ? Dans quelle mesure est-il le lieu d'un assujettissement et d'un affranchissement des normes du groupe ? Le « soi », le « nous », les « autres », comment toutes ces entités cohabitent-elles ?

Deux études sociologiques apporteront des éléments de réponse. La première, réalisée entre 2009 et 2010 auprès de jeunes âgés de 8 à 18 ans, s'intitule « Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet pour les protéger des dangers »¹. La seconde, « EU Kids Online. Risks and safety on the internet », a permis d'interroger

1 Cette enquête a été conduite en collaboration avec Barbara Fontar, Maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'université Rennes 2, pour l'association d'éducation aux médias Fréquence-Ecoles. Financée par la Fondation pour l'enfance, la Direction Générale de la Cohésion Sociale et Mitsubishi Electric Europe, elle visait à dresser un panorama des représentations et des usages juvéniles d'internet et à interroger les risques encourus. L'enquête a combiné une approche qualitative et quantitative. 48 jeunes (autant de filles que de garçons) ont été interrogés à leur domicile. Des observations participantes, une analyse de carnets de bord et des entretiens avec les parents ont complété le dispositif d'enquête. Durant la phase quantitative, 1000 jeunes de la région Rhône-Alpes ont été interrogés par questionnaire dans des établissements sélectionnés aléatoirement. Six niveaux scolaires ont été sondés (CE2, CM2, 5ème, 3ème, 1ère et Terminale) pour former trois catégories d'âge : les primaires, les collégiens et les lycéens (voir notamment Kredens & Fontar, 2010).

25 142 enfants âgés de 9 à 16 ans, ainsi que l'un de leurs parents, dans 25 pays différents. L'enquête a été réalisée en 2010¹.

Dans la première partie de cet article, nous verrons comment la personnalisation des usages juvéniles prend de l'essor avec l'individualisation de l'équipement et la volonté des jeunes d'opérer un recentrement sur eux-mêmes, nécessitant l'acceptation, la tolérance ou l'encouragement de leur sphère familiale. Un second temps permettra de plonger au cœur des appropriations d'internet chez les jeunes, en explorant les activités satisfaisant leurs centres d'intérêt. Dans un troisième temps, il s'agira de présenter les conditions et les médiations du développement des usages personnalisés des jeunes. Plusieurs facteurs peuvent en effet encourager ou limiter la culture de soi sur internet, ou encore influencer ses modalités de construction et d'expression. Enfin, nous verrons comment les adolescents parviennent à explorer et à affirmer leur identité, le net se muant en un laboratoire d'expérimentations du moi.

Internet : un terrain de culture à soi

Internet est souvent considéré comme un espace à part entière dans lequel les individus peuvent naviguer, surfer, déambuler et même se perdre. Avant d'utiliser la toile comme un espace de culture pour soi, la plupart des jeunes, et particulièrement les plus âgés, aspirent à créer autour de l'écran un espace à eux. La chambre, ou tout endroit à l'abri des regards et des interactions non consenties, apparaît alors comme une sorte de sanctuaire d'où le monde numérique peut se déployer pour soi.

1 L'enquête « EU Kids Online » a été conduite par un réseau de chercheurs sous le pilotage de Sonia Livingstone, Leslie Haddon, Anke Gorzig et Daniel Kardefelt de la London School of Economics and Political Science (LSE). Elle a porté sur l'utilisation d'internet par les mineurs, leur perception de la sécurité et des risques ou bien encore leur confrontation à de mauvaises expériences (voir Livingstone *et al.*, 2011). L'équipe française était dirigée par Dominique Pasquier, et composée de Sylvie Octobre, Elodie Kredens et Pauline Reboul. Les membres de l'équipe ont participé à l'élaboration des questionnaires ainsi qu'à l'analyse des résultats de l'enquête. Dans chaque pays, un échantillon aléatoire stratifié de 1000 enfants a été sondé à domicile. Le projet fait partie des actions financées par la commission européenne dans le cadre du programme européen « Safer Internet ».

Internet : une pratique de la sphère privée

Force est de constater que la pratique d'internet s'inscrit essentiellement dans le domicile privé des jeunes. En outre, une tendance à opérer un second niveau de privatisation apparaît nettement : les jeunes européens, dans leur ensemble, se connectent davantage depuis leur chambre que d'une autre pièce commune. Ce que beaucoup nomment « la culture de chambre » (Octobre, 2004 ; Pasquier, 2005 ; Livingstone, 2007 ; Glévarec, 2010) est la possibilité pour l'adolescent de se soustraire de la présence familiale et de bénéficier d'une large palette de loisirs ou d'activités de manière indépendante. Comme l'indique Chaulot (2009, p. 59), avec internet, « le désir d'autonomie et d'indépendance ne passe plus obligatoirement par la sortie du foyer mais peut, au contraire, se construire en son sein ». Léa (13 ans) explique ainsi : « [pour faire de l'internet] je préfère être dans ma chambre parce que c'est un peu ma petite maison, mon petit appartement. C'est là où je me sens mieux. »

Rappelons que, pendant longtemps, les médias ont fait l'objet d'une consommation collective, les aspirations individuelles passant au second plan. Comme le constate Flichy (2004), si l'écoute de la radio ou le visionnage de la télévision étaient à leurs débuts des pratiques de groupe pouvant avoir lieu dans des espaces publics, elles font aujourd'hui l'objet d'une consommation plutôt individuelle au sein du foyer. Deux phénomènes ont pris place : la privatisation des activités de loisirs médiatiques ainsi que leur individualisation. Quoi de mieux pour vivre ses propres goûts et ses envies que d'avoir la liberté de le faire, les moyens pour l'entreprendre ? D'après l'étude « EU Kids Online », 35% des 9-16 ans possèdent leur propre ordinateur fixe et 24% leur propre portable (Livingstone et al., 2011). En France, Bigot et Croutte (2011) indiquent que selon la dernière étude du Credoc, 98% des 12-17 ans disposent d'un ordinateur à leur domicile et 60% d'au moins deux machines. Bien équipés, les adolescents cherchent à faire de leur chambre un espace privé. Pharabod (2004, p. 104) note ainsi que les « outils de navigation et de communication du net sont très rarement utilisés à plusieurs. Leur usage tend plutôt à exclure toute coprésence ».

Le rôle des parents

La culture de chambre est le produit d'une rencontre entre des possibilités techniques ou matérielles, une volonté d'autonomie du côté

des jeunes, et une acceptation plus ou moins consentie de la part des parents. L'âge est alors une variable déterminante. Au fil des années, on observe une baisse significative des médiations parentales et une augmentation des connexions depuis la chambre des jeunes. En Europe, les 9-10 ans sont un tiers à pouvoir le faire, selon l'étude « EU Kids Online » (Livingstone et al., 2011, p. 27). L'équilibre se produit entre 11 et 12 ans puisqu'une moitié bénéficie d'internet dans sa chambre tandis que l'autre moitié doit utiliser un ordinateur dans une pièce commune. C'est à partir de 13-14 ans qu'un basculement s'opère chez les jeunes européens. En effet, 60% des 13-14 ans peuvent surfer depuis leur chambre, ce chiffre approchant les 75% entre 15 et 16 ans.

Avant de penser la culture de soi des jeunes sur internet, il est important de considérer le contexte dans lequel les activités numériques se déploient. En grandissant, les jeunes aspirent à leur autonomie et revendiquent un territoire physique personnel dans lequel ils construisent et abritent leur territoire numérique. D'ailleurs, « si la chambre constitue un lieu important de la consommation des médias chez les jeunes, c'est parce qu'elle constitue l'espace où le jeune peut expérimenter différents 'moi' possibles, peut construire son identité » (Flichy, 2004, p. 23).

L'appropriation d'un espace numérique pour soi

Internet est souvent considéré comme un univers de tous les possibles. Beaucoup de jeunes se font l'écho de cette représentation, à l'instar de Juliette, 15 ans, s'exclamant : « C'est magique, tu peux tout faire avec internet ! » Comment les jeunes se construisent-ils leur univers numérique ? De quelle manière internet répond-il à leurs aspirations personnelles ?

La satisfaction d'intérêts proprement adolescents

Les nouvelles technologies apparaissent très souvent comme révolutionnaires et donnent l'impression d'engendrer des mutations profondes. Internet viendrait ainsi bouleverser la condition adolescente. D'un point de vue sociologique, il existe effectivement des différences de comportements selon les générations, notamment en matière de consommations culturelles (Donnat, 2008). Il reste que les technologies de l'information et de la communication (TIC) ne sont que des

outils, offrant de multiples utilisations possibles que seuls des usagers actinent.

Comme le suggère l'enquête « Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet », ce dernier ne révolutionne pas les pratiques des jeunes : ils vont sur le net pour regarder des vidéos et écouter de la musique (90%), jouer (82%), discuter (75%), faire des recherches personnelles (78%) et scolaires (75%). Les adolescents de la génération précédente ne s'adonnaient-ils pas également à ce genre d'activités ? Ils écoutaient de la musique, non pas sur internet, ni même depuis leur iPod, mais disposaient de chaînes hi-fi, de lecteurs de cassettes, de postes de radio. Les parents d'aujourd'hui se plaignant des interminables discussions des jeunes sur MSN à peine rentrés de l'école ne ressemblent-ils pas à ceux d'hier qui pestaient lorsque leurs adolescents passaient des heures au téléphone avec les amis qu'ils venaient pourtant de quitter ? Bref, les activités privilégiées des jeunes sur le net demeurent celles d'enfants ou d'adolescents. Il ne faut toutefois pas nier qu'internet facilite l'assouvissement de leurs passions et le comblement de leurs centres d'intérêt, ne serait-ce que par la rapidité et le foisonnement des ressources qu'il met à leur disposition. Retenons donc que les pratiques d'internet des jeunes sont directement liées à leurs intérêts personnels. Elles sont un miroir de leurs préoccupations et évoluent.

Un tissage progressif de la toile numérique

Les activités sur internet se densifient et surtout se multiplient au fil des années. Ce déploiement concerne d'ailleurs tout le répertoire des loisirs (Octobre et al., 2010). Plus les jeunes grandissent et plus ils élargissent leur éventail d'activités sur internet. Alors qu'en primaire on compte quatre activités¹ pratiquées par la majorité des enfants, la liste s'allonge au collège pour atteindre le nombre de neuf² et culmine à onze³ chez les lycéens, d'après l'enquête française de 2010.

1 De l'activité la plus fréquente à la moins fréquente : les jeux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos et les recherches personnelles.

2 De l'activité la plus fréquente à la moins fréquente : le visionnage de vidéos, l'écoute de musique, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, l'écriture d'*e-mails*, la consultation de blogs de tiers et le téléchargement.

3 De l'activité la plus fréquente à la moins fréquente : l'usage des sites de réseaux sociaux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les *e-mails*, la consultation d'actualités, le téléchargement, la

L'enquête européenne confirme le tissage progressif de la toile numérique. Les 9-12 ans de tous les pays participants ont beaucoup moins d'activités que les 13-16 ans. Il faut toutefois se garder de considérer les jeunes comme des explorateurs tous azimuts du net. Comme l'indique l'enquête française de 2010, ils ressemblent davantage à des « voyageurs organisés » laissant peu de place au hasard au cours de leurs pérégrinations numériques. Ainsi, plus de 80% des jeunes interrogés connaissent leur destination finale avant de se rendre sur le net. Ils ont d'ailleurs des habitudes de connexion solidement établies et procèdent pour la plupart par rituels en accomplissant des lancements de sites dans un ordre précis.

Des usages personnalisés

En entrant à présent dans le détail des activités numériques des jeunes, il apparaît clairement qu'internet est une gigantesque place de marché où chacun peut trouver matière à la réalisation de ses envies personnelles. Ce que l'on appelle ici la culture de soi peut ainsi s'entendre comme la création d'un espace personnel. Internet fait l'objet d'une appropriation que Jouët (2000, p. 502) décrit d'ailleurs comme « l'acte de se constituer un 'soi' ».

En demandant aux jeunes de citer leurs trois sites internet préférés, il est frappant de voir les centaines de réponses différentes prenant place au côté du trio de tête que constituent MSN, YouTube et Facebook. Ce phénomène reflète la diversité de leurs goûts, de leurs intérêts et de leurs passions, des plus courants (la mode, le sport etc.) aux plus insolites comme les crues de rivières ou les poupées de collection coréennes. Dans une étude belge, Gallez et Lobet-Maris (2008, p. 6) dressent un constat similaire : « la diversité des pratiques des jeunes du panel est d'abord frappante alors que le sens commun se les représente souvent comme une 'génération digitale' homogène et experte. » La jeunesse est plurielle et abrite des profils d'internaute bien différenciés, aux goûts contrastés.

L'une des caractéristiques d'internet est bien sa plasticité. C'est une sorte de « pâte à modeler » (Perriault, 2008) que les jeunes malaxent, façonnent, assemblent et font évoluer dans le pétrin de leurs envies. Dans le cas des vidéos par exemple, les jeunes apprécient de pouvoir

regarder ce qu'ils veulent, au moment où ils le veulent, en se laissant la possibilité d'interrompre à tout moment le visionnage ou bien de conserver la vidéo par le biais d'un téléchargement. Par exemple, Antoine (16 ans) explique qu'avec internet il échappe à la rigidité de la programmation télévisuelle, ce qui lui permet de suivre ses séries favorites dès leur sortie aux Etats-Unis.

Au terme des deux premières parties de cet article, il apparaît qu'internet favorise l'expression d'une culture dédiée à soi. Les jeunes font du net leur terrain de jeu ou leur espace de travail, leur encyclopédie, leur vidéothèque, leur agora, leur place de marché, etc. Il est à présent temps d'interroger les concepts d'autonomie et de personnalisation des usages juvéniles. Internet n'est pas un espace coupé du reste du monde social. Les internautes continuent à être des individus modelés par leur contexte de vie et les choix qui paraissent à première vue relever de décisions libres et personnelles peuvent aussi être le fruit de modes, de tendances, de prescriptions collectivement admises. Quelle est la réelle part de singularité de la culture de soi sur internet ? Dans quelle mesure est-elle dictée par des normes émanant du monde adulte ou bien élaborées par le groupe d'appartenance ?

Les bornes de la culture de soi

Il serait utopique de penser que rien ne peut entraver les individus dans leurs pratiques d'internet et à plus forte raison les jeunes, placés normalement sous la responsabilité d'une autorité parentale. La liberté offerte par internet est restreinte à plus d'un titre. Pour être complètement libre d'agir, encore faut-il pouvoir exploiter l'ensemble des possibilités techniques du web et s'affranchir des instances prescriptrices de normes et d'impératifs.

Le *digital native* : un incompetent ?

Le mythe du *digital native* fait de la jeunesse une génération techniquement experte face aux TIC. Il est évident que les adolescents d'aujourd'hui font partie de la génération numérique. Ils sont nés avec internet ou presque. Dans l'enquête française, près des trois-quarts des jeunes de 8 à 18 ans ne savent pas dater l'arrivée d'internet dans leur foyer. Dans quelques années plus aucun ne sera en mesure de le faire. D'après l'étude « EU Kids Online », les jeunes passent en moyenne 88

minutes par jour sur internet, ce chiffre grimant à 118 minutes pour les 15-16 ans. Internet fait partie de leur quotidien et ils auraient bien du mal à s'en passer.

En dépit de tous ces éléments, il est faux de penser que les jeunes sont des hyper-compétents du net. D'un point de vue technique, il ressort de l'enquête française que leurs connaissances d'internet ne sont pas toujours solides. S'ils maîtrisent son architecture globale, ils sont loin d'appréhender sa structure de fond, ses principes de fonctionnement et d'organisation, et son modèle économique. Dans l'enquête « EU Kids Online », huit compétences¹ ont été évaluées chez les 11-16 ans tous pays confondus. En moyenne les jeunes obtiennent un score de 4.2 sur 8, soit une moyenne faible. Certaines aspirations juvéniles peuvent donc être contrariées par un manque de savoir-faire, spécialement parmi les plus jeunes. L'âge est en effet un facteur significatif puisque les 11-13 ans obtiennent une note de 3.3 sur 8 et les 14-16 ans une note de 5 sur 8.

Au demeurant, les bornes les plus fortes dans le déploiement d'une culture de soi sont celles qui émanent de l'entourage, à commencer par celles des parents. Les jeunes ne sont pas livrés à eux-mêmes sur le net.

Les médiations parentales

Si la « culture de chambre » permet aux jeunes d'échapper au regard des parents, elle n'annihile pas l'ensemble des actions que ces derniers entreprennent pour guider et réguler les pratiques internet de leurs enfants. L'enquête « EU Kids Online » nous apprend que 82% des jeunes européens sont priés de suivre un ensemble de règles où se côtoient autorisations et interdictions.

Si les parents sont impliqués, ils le sont surtout auprès des plus jeunes. Comme l'avait montré Martin (2007), la pression parentale se dilue progressivement avec l'âge sans disparaître pour autant. Au fur et à mesure, les jeunes multiplient les expériences, gagnent en autonomie et en maturité. Les parents les considèrent moins vulnérables et suffisamment avertis pour relâcher leur encadrement. L'enquête européenne

1 Créer un favori, bloquer le message d'une personne indésirable, rechercher des informations en ligne sur la manière d'utiliser internet en toute sécurité, changer les paramètres de confidentialité sur un réseau social, comparer différents sites pour savoir si une information est vraie, supprimer un historique, bloquer un spam, changer les « préférences système » de son ordinateur.

montre que l'assouplissement parental intervient à partir de 14 ans et qu'il bénéficie davantage aux garçons qu'aux filles.

Il est vrai qu'avec le phénomène des digital natives, des cas de rétro-socialisation ou de socialisation ascendante sont apparus. Inversant le schéma classique de la circulation des savoirs et de l'apprentissage, certains enfants se sont retrouvés en posture d'enseignants vis-à-vis de leurs parents. Cependant, on n'assiste pas pour autant à une évacuation du rôle parental dans l'appropriation d'internet par les jeunes.

Les exigences du groupe des pairs

Chez les jeunes, l'usage d'internet est traversé par des règles et des normes au même titre que le domaine de la mode dans lequel tendances vestimentaires et capillaires se succèdent. À l'adolescence, le « soi » est modelé de façon à correspondre aux projections que le jeune se fait de sa désirabilité dans le groupe. De ce point de vue, on peut dire que le jeune se soumet aux canons du cercle d'appartenance. Pasquier (2005) parle de « tyrannie de la majorité », Jauréguiberry (2000) de « conformisme identitaire ». Il est difficile alors, surtout à la période du collège, de ne pas être là où sont tous les autres, tant l'inclusion dans le groupe est un enjeu capital.

Sur internet, il y a tout d'abord des territoires incontournables qu'il faut visiter et occuper (comme Facebook), des bonnes pratiques à adopter (par exemple, ne pas rompre les chaînes qui circulent par e-mail), des références culturelles à posséder (en visionnant les dernières vidéos à la mode), de même qu'un langage à pratiquer (cf. les « émoticônes » dans les chats et les échanges instantanés). La culture de soi semble être davantage l'expression d'une culture du « nous », de « l'entre-soi ». Internet participe à l'homogénéisation de l'univers culturel adolescent en permettant aux jeunes de construire des références communes (Coslin, 2007, p.8). Il constitue une sorte de ciment qui va réunir l'ensemble des membres du groupe de pairs. Ainsi, les jeunes ont tendance à faire ce que font leurs amis. Judith (13 ans) explique avoir suivi « le mouvement » lorsque la mode des blogs est arrivée tandis que Baptiste (14 ans) reconnaît en avoir lancé un « pour être comme les autres ».

En dépit du poids des prescriptions établies par le groupe, c'est en son sein que les jeunes vont pouvoir apprendre à cultiver leur personnalité et à affirmer leur identité. Pour Coslin (2007, p. 43), « socialisation et individuation sont intimement liées. C'est au sein des relations établies avec les autres que les jeunes vont affirmer leur individualité ».

Comment parviennent-ils alors à se libérer des normes de leur groupe de pairs ? Dans quelle mesure peut-on voir internet comme un espace d'expérimentations, un terrain de mise en culture de différents « moi » ?

Internet : un espace d'expérimentations et d'affirmation de soi

Internet, parce qu'il autorise une diversité d'identités numériques, permet de configurer à loisir les modes d'interaction avec autrui. À la suite de Goffman (1973, pp. 43-72) considérant l'existence de plusieurs territoires du moi, et de Lahire (1998) rejetant l'unicité de l'individu pour le saisir dans sa pluralité, on peut voir l'internaute comme un être au potentiel littéralement kaléidoscopique. Les jeunes, en pleine construction identitaire, ne vont pas se priver des opportunités d'expérimenter plusieurs facettes de leur moi.

Les expériences du soi

Les blogs et les pages Facebook sont parfois présentés comme des journaux intimes mais ils sont en fait des vitrines sociales dans lesquelles les jeunes se mettent en scène. Ces productions numériques sont régies par des règles de présentation personnelle dans l'optique d'une valorisation et d'une confortation de soi par le groupe. L'intime mis en jeu est en réalité de l'« extime » consistant à « montrer de soi ce qu'on sait pouvoir séduire ou fasciner » (Tisseron, 2006, p. 11). Sur Facebook, l'identification est forte. Les jeunes y affichent clairement leurs noms et prénoms. À côté de ces espaces de grande visibilité, d'autres permettent de s'expérimenter sous de nouvelles modalités. Les blogs, par exemple, peuvent fonctionner avec des pseudonymes et devenir des terrains de jeu pour le moi. Allard et Vandenberghe (2003, p. 194) ont montré qu'ils participent à la construction personnelle des jeunes en leur permettant un « bricolage esthétique-identitaire ». Pour Jauréguiberry (2000, p. 137), « l'individu peut désormais 's'essayer' à différentes formes de soi qu'il teste dans Internet [sic] avec l'intention d'expérimenter 'l'effet que ça fait' ». On perçoit bien qu'internet est un laboratoire dans lequel les jeunes peuvent faire entrer plusieurs alter ego.

Grâce à l'anonymat, les jeunes peuvent également se mettre volontairement dans la peau d'autres personnes. Au cours des entretiens de

l'enquête française « Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet », certaines adolescentes confient se vieillir et s'initier à la grammaire amoureuse et sexuelle au cours de chats. Par exemple, Mélanie (16 ans) raconte comment elle devient femme fatale en envoyant à un homme une photo de mannequin et en usant du vocable de la séduction. Il arrive aussi que des filles s'amuse à se faire passer pour des garçons, ou que des adolescents explorent l'identité féminine en prétendant être du sexe opposé. C'est le cas d'Héloïse, 15 ans, qui s'amuse à piéger ses interlocuteurs sur le jeu en ligne Habbo en se faisant passer pour un garçon, et qui se délecte de leur crédulité. Néanmoins, cette pratique reste minoritaire, spécialement sur Facebook où toute dissimulation rend impossible la reconnaissance par les pairs. L'enquête française montre en effet que seulement 13.5% des jeunes de 13 à 18 ans ont déjà essayé (parfois avec succès) de « se faire passer pour quelqu'un d'autre qu'eux ».

Les infidélités au groupe des pairs

Il arrive que des jeunes rejettent les canons imposés par les pairs et entrent en opposition. L'enjeu est alors clairement posé : il s'agit de pouvoir s'affirmer en tant qu'individu et d'enclencher une dynamique de différenciation. Le refus prend alors plusieurs formes et, selon les cas, s'avère plus ou moins assumé.

Pour commencer, la résistance ouverte consiste à se retirer de l'espace commun ou bien à maintenir son absence. C'est le cas avec Facebook lorsque des jeunes suppriment leur compte ou bien ne cèdent pas à la pression d'en créer un. Les trajectoires d'individualisation sont particulièrement vives au lycée. On observe chez les jeunes la volonté de rompre avec la période précédente : ils prennent de la distance avec leurs activités pré-adolescentes en cessant par exemple d'alimenter leur blog ou bien en s'en débarrassant, telle une mue laissée derrière eux. Il n'est pas rare qu'ils se livrent à un véritable « ménage » et suppriment de nombreux contacts de leurs « amis » sur les réseaux sociaux. L'impératif de popularité est moins prégnant, ils prennent conscience des prescriptions étouffantes du groupe. Dans « l'enfance des loisirs » (Octobre et al., 2010), il apparaît clairement que le collège est le temps de l'indifférenciation : les adolescents partagent les mêmes goûts. Au lycée s'effectue un revirement, les jeunes inaugurant des trajectoires différenciées.

Les phénomènes de résistance peuvent être moins visibles et emprunter à l'univers du théâtre leurs modes de fonctionnement. Les jeunes se forgent une identité de scène conforme aux exigences groupales tout en explorant une identité de coulisse sur le plateau numérique. Par exemple, Emma (15 ans) entend vivre pleinement sa passion pour les films asiatiques, mais celle-ci ne correspond pas aux goûts de son cercle d'amis. Elle crée alors un second blog dont elle ne donne pas l'adresse à son entourage. Sous couvert d'une autre identité numérique qu'elle assume parfaitement, elle parvient alors à la conciliation. Il ne s'agit plus d'expérimenter une autre facette d'elle-même mais bien de l'affirmer en lui donnant de la consistance et en la faisant cohabiter avec les autres aspects de sa personnalité. Comme le constate Metton (2004, p. 62), les jeunes « cherchent à s'affilier à un groupe de référence, mais souhaitent également cultiver leur individualité. Dans ce contexte, les nouveaux moyens de communication, et notamment l'internet, deviennent des outils précieux pour gérer ces tensions et construire leur autonomie ».

Conclusion

Chez les jeunes, le développement d'une culture de soi sur internet est vigoureux lorsqu'il s'accompagne en amont de la conquête d'un espace personnel, de la possession matérielle de l'outil, et de la revendication d'une liberté d'action. Pour « plier » internet à ses désirs, rien de mieux que de bénéficier d'un territoire privilégié pour savourer son autonomie. Dans cette optique, la chambre fait office de repaire, de lieu privilégié. A la manière d'un emboîtement de *matriochkas*, le territoire numérique investi est d'autant plus propice à une appropriation personnelle qu'il s'active dans un espace physique individualisé.

Regorgeant de ressources en tout genre, internet semble au premier abord une terre promise offrant aux jeunes de multiples possibilités pour satisfaire des envies qui correspondent à leurs préoccupations d'adolescents. Pourtant la liberté d'action et la marge de manœuvre des jeunes sur internet ne sont pas illimitées. C'est sans compter sur certaines entraves, comme le manque de compétences techniques, et la présence d'instances de médiation appartenant à la sociabilité horizontale et verticale des jeunes. L'encadrement parental contribue à façonner les pratiques, à les orienter dans l'optique de prémunir les jeunes d'une confrontation aux risques. De même, la pression des canons du groupe

des pairs peut concourir à juguler l'expression de soi. Pourtant, les jeunes trouvent des voies d'expérimentation et d'affirmation de leur identité. Pour Flichy (2004, p. 29) nous vivons à l'ère de « l'individualisme connecté ». L'alliance des contraires ne sonne plus comme un paradoxe. La culture de soi des jeunes sur internet serait donc à considérer comme le résultat d'une conciliation entre des aspirations individuelles, des prescriptions parentales et des normes groupales.

Références

- Allard, L., & Vandenberghe, F. (2003). Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer. *Réseaux*, (117), 191-219.
- Bigot, R., & Croutte, P. (2011). *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*. Étude du CREDOC réalisée à la demande du Conseil Général de l'Industrie, de l'Energie et des Technologies (Ministère de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi), et de l'Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes. Disponible à : http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/rapport-credoc-diffusion-tic-2011.pdf
- Chaulet, J. (2009). Les usages adolescents des TIC, entre autonomie et dépendance. *Empan*, 76, 57-65.
- Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*. Paris : Armand Colin.
- Donnat, O. (2008). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. Paris : La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication.
- Flichy, P. (2004). L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société. *Réseaux*, (124), 17-51.
- Gallez, S., & Lobet-Maris, C. (2008). *Des pipelettes du net aux dofuiens... Une tribu*

- jeune aux profils contrastés*. CITA, Université de Namur. Disponible à : <http://www.fundp.ac.be/pdf/publications/64243.pdf>.
- Glévarec, H. (2010). La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial. Paris : Ministère de la culture et de la communication.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2 : Les relations en public*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jauréguiberry, F. (2000). Le moi, le soi et Internet. *Sociologie et sociétés*, 32(2), 136-152.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-521.
- Kredens, E., & Fontar, B. (2010). Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet pour les protéger des dangers. Fondation pour l'enfance. Disponible à : <http://www.fondation-enfance.org/Nouvel-article>
- Lahire, B. (1998). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Livingstone, S. (2007). From family television to bedroom culture: Young people's media at home. In E. Devereux (Éd.), *Media studies: Key issues and debates*. (pp.302-321). London: Sage.
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Olafsson, K., with members of the EU Kids Online Network (2011). *Final Report. EU Kids Online II*. Disponible à : [http://www2.lse.ac.uk/media@lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20\(2009-11\)/EUKidsOnlineIIReports/D4FullFindings.pdf](http://www2.lse.ac.uk/media@lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20(2009-11)/EUKidsOnlineIIReports/D4FullFindings.pdf)
- Martin, O. (2007). La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans. *Réseaux*, (145-146), 335-366.
- Metton, C. (2004). Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, (123), 59-84.
- Octobre, S. (2004). *Les loisirs des 6-14 ans*. Paris : La Documentation française.
- Octobre, S., Détrez, Ch., Mercklé P., & Berthomier, N. (2010). *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : La Documentation française.
- Pasquier, D. (2005). Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité. Paris : Autrement.
- Perriault, J. (2008). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris : L'Harmattan.
- Pharabod, A.-S. (2004). Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens. *Réseaux*, (123), 85-117.
- Tisseron, S. (2006). Les nouveaux enjeux du narcissisme. *L'Esprit du temps*, 57, 603-612.